

# Philippe Claire : Électron livre



**Il y a quelques semaines, ce créatif inclassable a sorti un « récit romancé » palpitant ayant pour cadre des fermes de Sologne où furent envoyés, en 1941, plusieurs prisonniers juifs. Un moment d'Histoire qui en dissimule d'autres...**

Même si on la tord et la retord dans tous les sens, l'Histoire ne dira jamais tout, et c'est en cela qu'elle reste, malgré tout, partiellement faillible. Pour de grands segments tracés dans les livres, combien de trajectoires individuelles tombant dans l'oubli ? Celui d'Émile Frajerman aurait pu suivre cette courbe et s'effilocheur au fil des années. Fils de Juif polonais émigré à Paris dans les années 30, il fut victime de la « raie » du billet vert. Rien à voir, dans la forme, avec celle du Vel d'Hiv', mais aussi pernicieuse dans ce qu'elle recelait de stigmatisation des Juifs. En 1941, plus de 3 500 d'entre eux furent ainsi convoqués à Paris pour des « examens de situation ». Puis naïvement arrêtés, et envoyés dans les camps de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers. Quelques-uns prirent ensuite la direction d'Argent-sur-Sauldre et de Vannes-sur-Cosson pour « travailler » dans des fermes solognotes, étroitement surveillés par les autorités françaises. Pendant un an, Émile Frajerman vécut cet enfermement aberrant. Son histoire, plus d'un demi-siècle plus tard, fut racontée au grand public par Philippe Claire, réalisateur d'un documentaire intitulé « La Terre ne ment pas... », référence à la fameuse assertion de Pétain. En avril dernier, le réalisateur de cette œuvre de mémoire a publié une sorte de devoir de suite à ce premier rappel de l'Histoire. « J'avais encore des choses à dire sur le sujet et un petit goût d'inachevé, explique Philippe Claire. Ce thème faisait, en plus, écho avec l'actualité de ces derniers mois. Un mécanisme de création s'est enclenché. »

Une autre rafle, sorti il y a quelques semaines, évoque, cette fois avec les mots, la vie d'Émile Frajerman pendant cette année de captivité. La forme de l'ouvrage déconcerte ; elle s'abreuve d'allers et retours entre les années 40 et le tournage du premier documentaire, dont Philippe Claire révèle les à-côtés, faits d'introspections silencieuses ou de mots de paroles libératrices. On ne déterre pas le passé d'un seul coup de pelle : pour entrapercevoir la lumière entre les lés d'une cicatrice, il faut faire preuve d'un peu de délicatesse et de beaucoup

d'empathie. Cela tombe plutôt bien : Philippe Claire, l'homme qui a accouché à la fois Émile Frajerman et d'autres témoins solognots, a voulu toucher du doigt ce qui était tapi derrière le blockhaus des souvenirs. « Quand nous avons tourné le documentaire, en 2010, je souhaitais mettre en avant les détails au cours des entretiens, relève-t-il. Je voulais avoir des hésitations, des mains qui se crispent, des regards qui se perdent dans le vide. » Une monstration de l'indicible, pour creuser en effleurant. Comme une fabrique de sentiments.

## LE « PETIT CHEVAL DU CRÉATIF »

À condition de savoir le dire, toute confession est un régal. Le livre que Philippe Claire a rédigé abrite aussi la sienne, en ligature. « Souvent seul contre tous, j'ai revendiqué et assumé mes capacités créatives », écrit ainsi l'auteur en fin d'ouvrage après une discussion avec Émile Frajerman. « Créer », c'est toujours le leitmotiv de cet homme qui ne se dit pas journaliste alors qu'il a travaillé pour France Inter ou pour France Culture, et qui ne s'affuble pas, non plus, du qualificatif de musicien alors qu'il donne encore des cours de piano et est, entre autres, titulaire de l'orgue de l'église Saint-Etienne de Romorantin. Quand on lui demande de quoi il vit, Philippe Claire répond d'ailleurs qu'il n'a pas de métier, mais « des activités ». Dans la bouche de types à la mine plus patibulaire, le recours à cette formule pantonyme pourrait être louche. Il n'y a pourtant rien d'effrayant à entrer dans son monde, encore qu'il puisse, il est vrai, en décontenancer quelques-uns. Faire un tour sur son site Internet personnel provoque d'emblée un clignement d'œil, tant il pourrait passer pour celui d'un fou d'ésotérique. Du latin un peu partout, une silhouette de cosmonaute... Au propre comme au figuré, ce drôle de zèbre a la tête dans les étoiles. L'un des premiers reportages qu'il produisit pour son émission Les Rivages de l'Infini, au début des années 80, sur Orléans FM, eut d'ailleurs pour objet le fameux radiotélescope de Nançay, en Sologne. Plus tard, au tournant des années 2000, il mit sur pied, en collaboration avec Centre-Sciences, un festival baptisé « Cosmos 2000 », à Saint-Cyr-en-Val, où il était question de lever les yeux au ciel, mais pour de bonnes raisons. Philippe Claire reconnaît d'ailleurs un « goût pour les orages et la violence des éléments », qu'il a d'ailleurs tentés de vulgariser – un mot qu'il déteste – dans le cadre de reportages et de chroniques diverses. Des étoiles à la lune, le chemin n'est pas si long, et les autoroutes de l'espace-temps, ce musicothérapeute diplômé les a très tôt empruntées : du plus loin qu'il s'en souvienne, Philippe Claire a toujours aimé se perdre, certaines fois en pensées, d'autres en circonvolutions. « En français, quand on devait répondre à des sujets, je rendais dix pages... Les professeurs me disaient : "votre imagination ne déçoit jamais". « Sur les devoirs de sciences, je répondais aux questions en bâtissant des histoires tout autour... » On l'a souvent traité de rêveur, et dans la bouche de certains, dit-il, cela « fait force d'insulte ». Pour cet esprit sûrement peu adapté au système scolaire traditionnel – « je n'ai jamais su faire de plan en trois parties » –, il a donc fallu jouer des neurones, plus que des coudes, afin de se faire une place au soleil. « J'ai eu la chance de faire de bonnes rencontres », raconte-t-il, en prenant l'exemple de son amitié avec le peintre orléanais Gérard Bouilly, avec qui il passait des « après-midi à refaire le monde ».

Autodidacte au sens le plus noble du terme, Philippe Claire a toujours papillonné entre ses envies créatrices, ou créatives, et les contraintes forcément moins séduisantes du quotidien. Un peu à part, le bonhomme ; un poil électron libre ; un chouya incompris... « Quand on brouille les cartes parce qu'on invente, on va gêner les autres dans leurs zones de confort, résume-t-il. Il faut avoir de vrais amis pour accepter ça. On véhicule une différence, quelque chose d'un peu évanescent. On gravite, oui, mais dans le sens inverse. Et on en souffre. Ce n'est pas toujours amusant. Il y a des gens qu'on aurait bien aimé garder dans notre entourage... » Ce garçon capable de se réveiller en pleine nuit pour écrire ce qui lui passe par la tête ne doit certainement pas être, en effet, un exemple de compagnon pantoufflard. Faut-il pour autant se refuser à le comprendre et à pousser la porte d'entrée de son univers ? Investir un champ et défricher une terre inconnue, c'est pourtant ce que lui-même a fait en racontant et en mettant en lumière le destin à la fois heureux et tragique d'Émile Frajerman. Un survivant qui, par le parcours qui fut le sien après son évasion de Sologne – il s'engagea dans les FFL – aura ému Philippe Claire pour son courage et sa volonté de « rester debout », de « ne pas courber l'échine ». La cravache, la mitraille ou le fouet : rien ne s'oppose aux indomptables, la haine au poing ou la plume à la main. ●